

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BALANCES

COURTELINE, GEORGES

Comédie — 1929

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BALANCES	5
---------------------------	----------

LES BALANCES

SCÈNE 1

(Au lever du rideau, Lonjumel est en scène, assis à sa table de travail et consultant ses dossiers.)

UN DOMESTIQUE *(sur le seuil de la porte)*

Monsieur La Brige demande si monsieur est visible.

(Entre La Brige.)

LONJUMEL

Faites entrer Monsieur La Brige. Ah ! Ah ! Te voilà, malfaiteur ?

LA BRIGE

Comment va ?

LONJUMEL

Sais-tu que je me demande si je dois te donner la main. Tu deviens très compromettant.

5

LA BRIGE

Les rideaux sont baissés.

LONJUMEL (*souriant*)

C'est vrai.

LA BRIGE

Et puis je viens te voir en client ; ça me donne droit à des égards.

LONJUMEL

Bah ! Encore une délicatesse avec les juges de ton pays ?

LA BRIGE

Ne m'en parle pas !

10

LONJUMEL

Je me disais, aussi !... Car il y a bien six mois que je n'ai lu ton nom dans la Gazette des Tribunaux ?

(Rires de Lonjumel.)

LA BRIGE

Il y en a sept tout rond puisque nous sommes en juin et que, pour la dernière fois, j'ai écopé en décembre. Oh ! Un rien, d'ailleurs, une misère : huit jours d'emprisonnement, vingt-cinq francs d'amende et deux cents francs de dommages-intérêts, comme coupable d'avoir été traité de filou par un voleur de grands chemins. Tu ris ? Je ne dis rien que je ne prouve. C'était le 5 novembre dernier, je sortais...¹⁵

LONJUMEL

Assieds-toi.

(Il s'assied.)

LA BRIGE

Merci. Je sortais...

20

LONJUMEL (lui présentant une boîte de cigarettes)

Fumes-tu ?

LA BRIGE (prenant une cigarette)

Je ne fais que ça... Je sortais de Sainte-Pélagie, où j'étais demeuré un mois à l'abri des coups de soleil, rapport à un gredin qui, me devant cinq cents francs, avait été, par jugement en bonne et due forme, condamné à me les rembourser.

25

LONJUMEL (effaré)

Quoi ?

LA BRIGE

Quoi ? Quoi.

LONJUMEL

Qu'est-ce que tu me chantes ? Tu as été mis en prison parce qu'on te devait de l'argent ?

LA BRIGE

Bien entendu.

30

LONJUMEL

Pardonne à l'étonnement d'un avocat de province qui croyait connaître la Loi, pour lui avoir, pendant vingt ans, troussé les jupes et exploré les dessous.

(Jetant sa cigarette.)

LA BRIGE

Les putains ont ceci de gentil qu'elles le sont toujours un peu plus qu'on ne pensait. Tel honnête homme acoquiné à une gueuse se croit à l'abri des surprises, qui demeure un beau jour stupéfait à voir son fumier em-³⁵belli d'une turpitude nouvelle, et admirant par quel miracle la peste s'est faite choléra. Ah ça, mais c'est du coeur de chène.

LONJUMEL

Prends-en une autre.

LA BRIGE

Pardon. Merci. - Donc Rambouille...

40

LONJUMEL

Joli numéro !

LA BRIGE

Oui ; le banditisme accepté dans toute sa putréfaction, et le marloutage légitime dans toute sa fétidité. - Donc, Rambouille me devait cinq cents francs. Las de perdre mon temps à les lui réclamer, de me casser éternellement le nez à une porte éternellement close, et de m'acheminer vers la⁴⁵ ruine, lentement, trois sous par trois sous, en inutiles frais de timbres-poste, je pris enfin le parti d'assigner devant les juges ce drôle qui ne

s'attarda même pas à discuter, reconnaissant le bien-fondé de ma créance et excipant purement et simplement d'insolvabilité légale.

LONJUMEL

Quelle fripouille !

50

LA BRIGE

Ce honteux système de défense ne fut couronné de nul succès. - Je te demanderai une troisième cigarette ; celle-ci vient de se casser dans ma main comme du verre.

LONJUMEL

Prends donc.

LA BRIGE

Pardon. - Un jugement, dont les attendus tenaient le milieu entre le tutu⁵⁵ et le simple caleçon de bain, le condamna au paiement, non seulement du principal, mais encore des frais du procès. Malheureusement, la loi voulant que dans les causes entre particuliers, le gagnant paie pour le perdant si le perdant est insolvable, je me vis invité par le Greffe à solder sans délai... Non, mais écoute ça.

60

LONJUMEL

J'écoute.

LA BRIGE

... Six cent soixante-dix-sept francs, montant du jugement qui m'allouait vingt-cinq louis sans d'ailleurs me les faire avoir, la contrainte par corps étant abolie depuis 1867. Que penses-tu que je fis ?

LONJUMEL

Tu n'avais qu'à payer.

65

LA BRIGE

Il le faut croire, puisque m'y étant refusé (mon petit bien prudemment garé et mon petit appartement mis au nom d'une tierce personne), je fus appréhendé au col et fourré à Sainte-Pélagie, en vertu de cette même contrainte par corps dont les citoyens ne bénéficient plus, mais dont l'État continue, lui, à recueillir les avantages. - Tu en as encore une ?

70

LONJUMEL

Une quoi ?

LA BRIGE

Une cigarette. La mienne m'a crevé dans les doigts comme une groseille à maquereau.

LONJUMEL

Prends la boîte de ton côté.

75

LA BRIGE

Je suis confus.

LONJUMEL

Mais non, mais non.

LA BRIGE

Ma peine purgée, la malchance voulut que j'eusse soif et qu'entré boire un bock dans un petit café, je m'emparasse d'un journal qui traînait sur la table à portée de ma main. À cette vue : « Ne vous gênez pas, me cria⁸⁰ une espèce d'enflé qui prenait un mêlé-cassis, à côté de moi. Ce n'est pas à vous, ce journal-là ! Voulez-vous bien me rendre ça tout de suite. En voilà encore un filou ! »

LONJUMEL

Un filou ?

LA BRIGE

Un filou.

85

LONJUMEL

Tu cognas ?

LA BRIGE

J'eusse pu le faire. Mais la Loi, qui ne permet pas ce qu'autoriserait les biceps, refuse aux gens le droit à se faire justice eux-mêmes. Je me bornai donc à hausser les épaules en disant : « Vous en êtes un autre. » Bon ! Ne voilà t'y pas mon homme qui se dresse comme un ressort à boudin, se déclare insulté, requiert le témoignage de deux vieux imbéciles qui jouaient au jacquet, et m'assigne, deux jours après, en police correctionnelle ?⁹⁰

LONJUMEL

Il fallait le poursuivre reconventionnellement.

LA BRIGE

Je n'y manquai point.

95

LONJUMEL

À la bonne heure.

LA BRIGE

Malheureusement, il arriva que je me présentai à l'audience caparaçonné de probité, cependant que mon adversaire justifiait, lui, preuves en main, d'une condamnation à cinq ans de réclusion pour vol avec effraction dans une maison habitée. Le résultat, tu le prévois : le mot « filou »,¹⁰⁰ qui, de lui à moi, constituait une injure simple, de moi à lui devenait une diffamation ; d'où pénalités différentes, selon qu'au Code il est écrit, et comme tu n'en ignores pas. Je connus la satisfaction d'entendre condamner à seize francs d'amende le sympathique cambrioleur, tandis que je filai, moi, à Fresnes, méditer loin des courants d'air sur la diffé-¹⁰⁵rence qu'il y a entre « filou » et « filou », et rechercher en vertu de quelles lois mystérieuses un même corps peut peser deux onces dans un des plateaux de la balance et trois kilos cinq cents dans l'autre. Du coup, ma foi, j'en eus assez.

LONJUMEL *(égayé)*

Pas possible !

110

(Mouvement d'attention de LonjumeL.)

LA BRIGE

Depuis longtemps, une lassitude m'était venue ; une vague tristesse, le sourd chagrin de ne plus me sentir chez nous, chez moi ;... comme si le pays qui me voit vieux, n'était plus celui qui me vit naître. - Mon cher,

je nourris un soupçon, je porte en moi une pensée affreuse. Je crois qu'un anarchiste, - non le stérile idiot qui surine au petit bonheur du coup de poignard les Chefs d'État et les Impératrices, mais un inspiré, entends-tu ?... Un Paraclet du crime, doté à son berceau du génie de la malfaisance ! - ... Je crois, dis-je, qu'un anarchiste, ayant soudoyé les concierges de Bicêtre, de Charenton, de Ville-Evrard et autres lieux, obtint d'eux qu'ils ouvrirent, une nuit, les portes des maisons de santé !

LONJUMEL

Oh ! Sacristi !

LA BRIGE

Et aussitôt, les fous, lâchés, s'échappèrent de leurs cabanons.

LONJUMEL

Oh ! Sacrédié !

LA BRIGE

Avec la complicité du gouvernement, qui sut tout mais n'osa rien dire, ils se répandirent par les routes, par les villes, par les campagnes, semant le trouble, étonnant les populations de leurs actes extravagants et de leurs discours insensés.

LONJUMEL

Oh ! Sacrebleu !

LA BRIGE

Tout d'abord, les gens d'esprit sain les regardèrent passer en riant, comme on regarde passer les masques, mais le moment ne tarda pas où ils commencèrent à s'entre-regarder, eux, pris d'inquiétude, en proie au

doute ; car si le propre de la raison est de se méfier d'elle-même, combien est persuasive l'éloquence des déments à prêcher qu'ils sont la sagesse !... Bientôt les carottes furent cuites : le mal dégringola dans la pire qui sombra dans l'irréparable. Insurgés contre le bon sens, les fous montèrent à l'assaut !... Ce fut un joli spectacle. Devant eux, les baguettes au poing, Messieurs les snobs battaient la charge, et leur soif d'inédit, de sensations nouvelles, d'horizons impénétrés, s'étanchait aux promesses de la vieille chanson de route rythmée aux peaux d'âne des tambours : « Y a la goutte à boire là-haut ; y a la goutte à boire ». En queue, boitait mais avançait tout de même, l'arrière-garde des timorés, les imbéciles qui craignent de passer pour des niais en ne marchant pas avec leur siècle, tandis que plus haut que les têtes, des camisoles de force, déployées au soleil, flottaient comme des étendards.

LONGJUMEL

Oh ! Sacrebleu ! Oh ! Sacrédié ! Oh ! Sacristi !

LA BRIGE

Enfin la citadelle fut prise, conquise avec l'aide de Dieu, - lequel, agacé, à la longue, d'être mis à la porte de partout, s'était cruellement vengé en donnant aux fous la victoire ; - et de cet instant : « Bonjour, Luc ! » ; pareillement le singe de la fable qui apercevait quelque chose mais ne distinguait pas très bien, on commença à ne plus comprendre nettement le pourquoi de ceci, le parce que de cela. Vue à travers le délire de la foule, la vie n'apparut plus aux rares survivants épargnés par la catastrophe, qu'avec le flou déformé d'une silhouette glissant sur un verre dépoli. Les mots perdirent leur valeur, les faits leur signification. On ne mit plus au point ni les hommes ni les choses, et tel, qui se coucha dieu un soir, s'éveilla cuvette le lendemain. En vérité, je te demande pardon ; tu dois me prendre pour le monsieur qui joue les Alceste en province. C'est une tartine du Misanthrope que je te sers là entre deux repas.

LONJUMEL *(souriant)*

J'allais dire : Le Songe d Athalie.

(À compter de cette réplique, La Brige ayant enfin trouvé une cigarette à son goût, tentera en vain de se procurer du feu ; ceci à l'aide d'allumettes placées à portée de sa main, et qui, frottées au bois de la table, aux rayures du porte-allumettes, au fond de culotte même de La Brige, refuseront de s'enflammer, avec une opiniâtreté touchante.)

LA BRIGE

Il y a encore ça. Quoi qu'il en soit, trop de petits riens m'avaient, je te le
 répète, rendu la maison odieuse ; depuis le mal devenu propre à chacun
 de vouloir gouverner les autres, jusqu'aux cigarettes infumables et aux
 allumettes qui ne prennent pas. Je résolu de tirer mon chapeau à une
 élite dont la tournure d'esprit avait cessé de me faire rire, et, retiré aux
 champs, - loin du bal, si j'ose m'exprimer ainsi, - d'y vivre, les nerfs en-
 fin calmes, en la société des cochons. Je dis : des vrais cochons ; et par
 de « vrais cochons », j'entends des cochons pour de bon ; non de ces co-
 chons à deux pieds et sans plumes dont Platon entretenait les philo-
 sophes d'Athènes, mais de ces délicieux compagnons aux oreilles en
 feuilles de choux, à la queue en mèche de vville, aux yeux ruisselants
 d'intelligence, dont le seul aspect suffisait à réjouir le grand saint An-
 toine qui se montrait pourtant assez méticuleux dans le choix de ses re-
 lations. - Un de mes amis, qui était une crapule, possédait à deux pas
 d'ici une petite propriété dont il cherchait à se défaire : je lui offris de
 me la céder. Il m'en demanda cent mille francs ; je lui en proposai six
 mille ; nous tombâmes d'accord à sept mille cinq cents. Huit jours après,
 j'étais chez moi. - Tu me suis ?

LONJUMEL

Pas à pas.

LA BRIGE

La maison me plaisait fort... - Oh ! Flûte !

LONJUMEL

Qu'est-ce qui te prend ?

180

LA BRIGE *(la main secouée dans le vide)*

Est-ce bête !... Un éclat d'allumette taillé en fer de lance, qui vient de m'entrer dans la peau comme un lardoir dans de l'escalope. C'est douloureux comme tout. - Où en étais-je ?... Ah ! Oui : - La maison me plaisait fort ; pratique, salubre, aérée, irréprochable en un mot, à cela près que son toit d'ardoises appelait quelques réparations, et qu'elle même empiétait un peu sur le trottoir.

185

LONJUMEL *(très simplement)*

Ah ah.

LA BRIGE

Hein ?

LONJUMEL

Ah ah.

LA BRIGE

Quoi, ah ah ?

190

LONJUMEL

Je dis : Ah ah.

LA BRIGE

Pourquoi ?

LONJUMEL

Pourquoi je dis : ah ah ?

LA BRIGE (*impatiente*)

Évidemment ! Tu dis : « Ah ah » ; eh bien, pourquoi dis-tu « Ah ah » ?
On ne dit pas « Ah ah » comme ça, sans motif, à propos de rien.

195

LONJUMEL

Aussi ai-je, pour dire « Ah ah », des raisons connues de moi seul, que je t'exposerai tout au long quand le moment en sera venu. - De quoi t'inquiètes-tu ? Continue.

LA BRIGE

Une semaine ou deux s'écoulèrent. Un matin que je fumais une pipe devant ma porte en regardant fonctionner les couvreurs qui, à califourchon sur l'arête de mon toit, arrachaient comme des dents les ardoises gâtées pour en mettre des neuves à la place, le garde-champêtre vint à passer. - Zut !

200

LONJUMEL

Encore un éclat de bois ?

LA BRIGE (*l'ongle aux dents*)

... Une goutte de soufre bouillant qui s'est faufilée sous mon ongle... Tu n'as pas idée comme ça me gêne !

205

LONJUMEL

Veux-tu un peu d'huile ?

LA BRIGE

Pas la peine. - Qu'est-ce que je disais donc ? Ah oui ! - Le garde-champêtre vint à passer. Il leva le nez, et, à la même minute, parut frappé de folie furieuse. « En bas ! En bas, les couvreurs ! hurla-t-il. Descendez ! ...²¹⁰ et plus vite que ça, ou vous allez voir, tout à l'heure, si je ne monte pas vous botter le derrière ! » Je m'étais approché souriant, croyant à un malentendu, mais je n'eus pas le temps d'ouvrir la bouche. « Qu'est-ce que vous venez m'embêter, vous ? poursuivit le garde-champêtre qui avait reçu de l'éducation. Fermez donc votre garde-manger ; ça pourrait²¹⁵ attirer les rats. » - « Mais, objectai-je, je fais réparer ma maison. » - « Justement, reprit-il ; vous n'en avez pas le droit. »

LONJUMEL *(trionphant)*

Ah ! Ah !

LA BRIGE

Hein ?

LONJUMEL

Ah ! Ah !

220

LA BRIGE

Quoi, ah ! Ah ?

LONJUMEL

Je dis : Ah ah !

LA BRIGE

Ça recommence ?

(Riant.)

LONJUMEL

Oui, mais en majeur, même chanson, autre mélodie. Entre le « Ah ! ah ! » d'à présent et le « Ah ah » de tout à l'heure, le sens-tu, le demi-²²⁵ton ? L'apprécies-tu, la nuance ? Eh ! Mon bon, je savais d'avance le dénouement de ton histoire qui tenait tout entière dans son commencement. Le garde-champêtre, s'il avait tort dans la forme, avait raison dans le principe. Tu n'avais, en effet, pas le droit de faire réparer ta maison.²³⁰

LA BRIGE

À cause ?

LONJUMEL

À cause qu'en termes techniques elle était frappée d'alignement ; autrement dit, qu'en empiétant sur le trottoir, elle prenait le pas sur les maisons voisines et détruisait ainsi l'harmonie de la rue, puisqu'elle en tuait la perspective.²³⁵

LA BRIGE

Je ne pouvais pourtant pas la repousser à coups de pied ou en trancher la partie avançante avec un fil à couper le beurre.

LONJUMEL

Non ; mais des règlements sont là, qui, tout en reconnaissant à un propriétaire le droit de louer ou d'occuper une maison frappée

d'alignement, lui refusent celui de la faire restaurer, de ralentir en quoi
 que ce soit l'action destructive du temps, sous les coups duquel, fatale-
 ment, elle s'écroulera un jour ou l'autre, d'usure et de vétusté. Soyons
 justes ; on ne peut exiger d'un état de choses anormal qu'il se prolonge
 à l'infini. 240

LA BRIGE

Tu parles d'or. Il n'en est pas moins vrai que, depuis le passage des cou-
 vres, ma maison restait trépanée, portait au crâne une plaie ouverte 245
 par laquelle la pluie et la grêle entraient comme des nourrices dans le
 parc Montsouris. En même temps, la brise légère, folâtrant parmi mes
 ardoises, les mêlait comme des dominos : d'où un vacarme insupport-
 able, compliqué des clameurs d'un mendiant matinal, qui, quotidienne-
 ment, dès l'aube, me venait arracher aux douceurs du sommeil en voci-
 férant sous ma fenêtre : Ah ! Ne t'éveille pas encore ! Il y a une justice 250
 au ciel. Un jour, la brise s'étant faite ouragan, une ardoise se fit hiron-
 delle. Oiselle partie sur l'aile des vents, elle plana d'abord dans ce sens-
 ci, puis s'abattit, dans ce sens-là, sur le visage du chanteur, lequel cessa 255
 immédiatement de chanter, rapport à ce que l'huis de sa bouche, pro-
 longé jusqu'à son oreille, ne se prêtait plus à l'émission de l'ut dièse
 avec l'élasticité et la perfection voulue. C'était un homme rancunier.
 Armé de l'article 320, qui prévoit et punit le délit de blessure par impru-
 dence, il m'assigna... 260

LONJUMEL *(la main aux yeux)*

Crénom d'un chien !

LA BRIGE

Qu'est-ce qu'il y a ?

LONJUMEL

... du phosphore enflammé qui m'a sauté dans l'oeil... Tu n'as pas idée comme ça me cuit.

LA BRIGE

Veux-tu un peu d'eau ?

265

LONJUMEL

Inutile. - Tu disais ?

LA BRIGE

Je ne sais plus... Ah oui ! - Armé de l'article 320, il m'assigna devant les juges du canton auxquels j'exposai mon cas : l'interdiction à moi faite de consolider ma baraque, dès lors, pour moi, l'impossibilité de l'empêcher de tomber par morceaux sur la figure des passants. Je croyais l'argument sans réplique.

270

LONJUMEL

Tu te trompais.

LA BRIGE

Du tout au tout ! Comme il me fut très clairement expliqué : étranger à mes différends avec l'administration et payé pour juger en fait, le tribunal n'avait qu'à constater le délit et qu'à apprécier le dommage. Or, une ardoise à moi, enfuie d'un toit à moi, avait-elle ou n'avait-elle pas détérioré le faciès du plaignant ? Toute la question était là. Ainsi parla le président dont l'allocution aboutit à une condamnation en six jours de prison avec application de la loi Bérenger, et en 1500 francs de dommages et intérêts.

275

280

LONJUMEL

Ce n'était pas cher.

LA BRIGE

Un cadeau !... C'est bien. L'incident clos, je regagne mes pénates, et qu'est-ce que je trouve sous ma porte ?... un avis de la Préfecture m'enjoignant de faire ravalier mon immeuble dans le plus bref délai possible, conformément à la circulaire sur le ravalement décennal. Je m'incline. Les maçons, mandés, arrivent le lendemain vêtus de blanc, coiffés d'auges, hérissés d'échelles qu'ils appliquent puis escaladent, tandis qu'accouru sur leurs traces, le garde-champêtre, hors de lui, leur crie à tue-tête d'en descendre ! En vain je tente de placer un mot, j'invoque l'ordre auquel j'obéis ; cet homme bien élevé m'envoie paître, me dit de boucher mon sucrier crainte que les mouches n'entrent dedans, et passant outre au préfet, qu'il ignore, dresse contre moi procès-verbal au nom du maire, qu'il représente. Le pis est que les maçons ayant battu en retraite, j'étais, six semaines après, poursuivi de nouveau à la requête de la Voirie, pour infraction aux ordonnances sur le ravalement des maisons. Les nerfs commencent à me faire mal. Lettres, réponses, répliques, ripostes. Démarche auprès du maire qui ne connaît qu'une chose : l'intérêt de la localité ; puis auprès du préfet qui n'en connaît que deux : la salubrité et l'hygiène. Je m'emballe. Le préfet tire un cordon de sonnette et dit à son garçon de bureau : « Mettez monsieur à la porte. » Énergiquement déterminé à n'en avoir pas le démenti, je rapplique d'une traite à la mairie où je tombe sur le garde-champêtre qui m'accueille par ces mots : « Bandit !... Quand aurez-vous fini d'assassiner le peuple ? » J'apprends alors qu'en mon absence, une ardoise, une deuxième ardoise, échappée au toit paternel, s'était venue planter comme une bêche dans le cuir d'un marchand de quatre-saisons qui ahurissait le quartier en hurlant : « Les pommes de terre ! » sous prétexte de les crier ! - Et voilà, mon cher, où j'en suis. Retraîné en correctionnelle pour reblessure par imprudence (plus cette complication

que la loi Bérenger va naturellement m'égorger de sa clémence à deux
tranchants) ; deux fois en faute pour m'être deux fois incliné devant les
institutions qui régissent le doux pays de France ; acculé à l'obligation
de faire ravalier ma maison, sous peine de contravention, et de ne pas la
faire ravalier, sous peine de procès-verbal ; conspué, haï, ridicule ; j'expie
cruellement ma folle ambition, le sot rêve où je m'étais complu, de vivre
en paix avec tout le monde en ne faisant de mal à personne, unique-
ment soucieux des poules de ma basse-cour, des cochons de ma porche-
rie et des iris de mon jardin.

LONJUMEL (*après avoir réfléchi*)

Sans vouloir donner à tes... crimes plus d'importance qu'ils n'en ont, je
te dois pourtant la vérité. Tu t'es mis dans un mauvais cas.

LA BRIGE (*l'oeil au ciel*)

Je me suis mis !!!... - Alors, c'est grave ?... Sérieusement ?

(*Mouvement de La Brige.*)

LONJUMEL

D'autant plus grave, cher ami, que je cherche vainement dans toute
cette histoire d'une limpidité de cristal, le je-ne-sais-quoi, ce petit rien
du tout d'eau bourbeuse où l'astuce d'un bon avocat trouve toujours à
pêcher un argument de défense.

LONJUMEL (*avec éclat*)

On n'innocente pas un homme qui n'a rien fait !... ou alors c'est très
difficile.

LA BRIGE

Bref ?

(Un temps. Puis :)

LONJUMEL

Laisse-moi réfléchir. Je cherche.

LONJUMEL

Tu es assuré ?

330

LA BRIGE

Certainement.

LONJUMEL

Pour beaucoup ?

LA BRIGE

Pour une forte somme.

LONJUMEL

Ah. - Dis-moi ; tu parlais du bon Dieu, tout à l'heure. Est-ce que tu le connais ?

335

LA BRIGE *(étonné)*

Oui et non. Je le connais pour avoir entendu parler de lui ; mais notre intimité ne va pas jusqu'à jouer au billard ensemble.

LONJUMEL

C'est regrettable.

LA BRIGE

Tiens !

LONJUMEL

Oui.

340

LA BRIGE

Pourquoi ?

LONJUMEL

Parce qu'il y a tout à attendre de la fréquentation des personnes haut placées... Le bon Dieu, en somme, c'est la foudre...

LA BRIGE

Eh bien ?

LONJUMEL

La foudre, c'est l'incendie...

345

LA BRIGE

Et puis ?

LONJUMEL

L'incendie, c'est l'indemnité ; et l'indemnité, c'est...

LA BRIGE

C'est ?

(Long silence. Les deux hommes se regardent fixement.)

LONJUMEL

Dame !... C'est l'achat d'une seconde maison, cette fois à l'alignement des autres, et dont le toit, en bon état, ne menace plus les purotins ni les marchands de pommes de terre. ³⁵⁰

LONJUMEL

Pourquoi me regardes-tu ?

LA BRIGE

Pour rien. - Pourquoi ris-tu ?

(Nouveau silence.)

LONJUMEL

Je ne ris pas. Enfin :

LA BRIGE *(hochant la tête)*

Sais-tu que tu en as de bonnes et que tu me donnes là un beau conseil ? ³⁵⁵

LONJUMEL

Penses-tu que je te l'aurais donné, si je te croyais homme à le suivre ?

(Lonjume! lui tend la main. Mais La Brige, qui n'a pas renoncé à l'espoir de fumer ! - Enfin ! - Une cigarette, vient de dépister une allumette dernière, oubliée dans un coin du meuble. Il s'en empare en hâte. Avec mille précaution, Il la frotte au drap de sa culotte, à la semelle de sa bottine, aux lames du parquet, aux montants de le porte. Vains espoirs !... Efforts superflus. Alors, souriant et résigné :)

LA BRIGE

Tu es un bon garçon ; je t'aime de tout mon coeur. Tout de même, il est drôle de penser que des honnêtes gens comme nous puissent en venir, même par plaisanterie, à accepter l'idée de s'habiller en brigands pour obtenir leur juste dû, et à solliciter du crime ce que le bien-fondé de leur cause a inutilement imploré de l'imbécillité des choses et de la mauvaise grâce des hommes.³⁶⁰

LA BRIGE

Et puis, vas donc mettre le feu avec des allumettes pareilles !